

dent de dissolution générale; et, à moins qu'il ne se convertisse, et qu'ainsi ne s'opère une grande rénovation religieuse, nous touchons à la fin des temps. » C'est aussi la pensée de Joseph de Maistre. Cette rénovation religieuse s'opèrera-t-elle? Nous devons l'espérer. Le Christianisme, comme son divin fondateur, a passé par toutes les phases de la souffrance et de l'humiliation. Puisqu'il a eu sa couronne d'épines et son Calvaire, il est juste qu'il ait aussi son Thabor et sa couronne de gloire. Cette résurrection de l'esprit chrétien, du reste, est annoncée dans les Saintes Écritures (1). Si, d'un côté, la société actuelle, après avoir savouré tous les fruits de l'arbre de la science du bien et du mal, peut s'attendre à la mort, de l'autre, le Catholicisme n'a pas atteint le terme de sa croissance ni reçu le dernier accomplissement de ses promesses. La dissolution des nations appelle donc une formation nouvelle, ou, pour mieux dire, le salut du monde est dans sa rénovation; et cette rénovation, où se trouve-t-elle? Comment nous est-il permis de croire et d'espérer qu'elle s'opèrera? Nous trouvons la réponse à ces questions dans les faits suivants :

Un jour, sainte Gertrude, favorisée d'une apparition de saint Jean l'Évangéliste, lui demanda pourquoi, ayant reposé sur le sein de Jésus-Christ pendant la Cène, il n'avait rien dit, pour notre instruction, des mouvements de son divin Cœur : « J'étais chargé, lui répondit le disciple bien-aimé, d'écrire pour l'Église naissante la parole du Verbe incréé; mais la suavité de ce Cœur sacré,

(1) Is., c. xi; Dan., c. viii; I, Corin., c. xv, 7. 24; Apoc.